

## ***Vitalité littéraire au Maroc. Sous la dir. de Najib Redouane. Paris, H' Harmattan 2009***

Ce livre splendide dit la force créatrice d'un pays à travers les diverses contributions riches de contenu, et dont la « notification » s'avère difficile dans l'étroit espace d'un compte-rendu. Najib Redouane ouvre le volume avec « Mouvements littéraires au Maroc », clairvoyante introduction, disant l'émergence de toute une mouvance littéraire qui « a conditionné l'apparition et la mise en œuvre d'une dynamique de relève ou de renouveau mais dans une optique de dépassement ». Il passe en revue la diversité des maisons d'édition, qui ont permis l'apparition publique de jeunes auteurs, arborant des formes et des thèmes, des tendances, qui diffèrent de ceux que l'on trouverait aux origines de la naissance du phénomène littéraire maghrébin. L'imaginaire marocain étale et pluralité et diversité, caractéristiques de cette nouvelle littérature dans laquelle les jeunes écrivains adoptent sans heurts et sans complexes le français comme langue d'écriture. Il ouvre ainsi magistralement cette traversée littéraire, montrant à grands traits la vitalité littéraire qui est en train d'émerger au Maroc.

L. Maâroufi, dans « Racines et épines d'Aït Belize : renouvellement et vitalité du roman d'apprentissage moderne », s'approche de ce roman d'apprentissage d'un point de vue narratologique. On suit le « parcours initiatique polychrome » du protagoniste et on voit surgir les autres personnages du roman remplaçant le père absent : la mère, le maître de l'école coranique, le « Sargento ». Ali Yédes, dans « Virilité et féminité dans l'espace maghrébin des *Nuits d'Azed* de Lotfi Akalay », fait une incursion dans le féminisme marocain à travers le roman de Akalay, adaptation des *Mille et une nuits*, qui a ouvert cette voie aux mouvements féministes en Afrique du Nord en 1930.

« La progression narrative dans *Il était parti dans la nuit* de Youssef Amghar », de L. Young, nous met face au roman d'un jeune marocain nourri de l'écriture postcoloniale. L. Young montre intelligemment comment « l'auteur utilise la cohésion sémantique pour faire progresser l'écriture d'une narration »,

dans laquelle on voit se développer des thèmes fondamentaux pour l'homme

maghrébin. A. Belhabib examine, dans « La part cachée de la vie chez Abdelmajid Benjelloun », les implications profondes de la mort et du deuil des êtres chers, thématique à laquelle Benjelloun a consacré deux récits.

Najib Redouane nous découvre, avec « Histoire et variation romanesque dans l'œuvre d'Ahmed Beroho », la structure thématique, formelle et narrative de l'œuvre de cet auteur, dont la production « se révèle d'une variété infinie ». De l'œuvre de Beroho, N. Redouane détache la vision poétique et la conscience historique, qui donnent continuité et à son écriture et à sa pensée. Dans « *L'ombre du poète* de Mahi Binebine : Quel renouveau ? », L. Bougdal explore la nouvelle littérature marocaine à partir de l'œuvre de Binebine, étudiant les relations de son ouvrage avec la société, et « l'organisation du monde dans le langage ». Il met ainsi en lumière une écriture « d'instances interrogantes, inquiètes et perplexes ».

S. Sbihi se rapproche de la figure de Youssouf Amine Elalamy, « prestidigitateur des mots », en tant que l'un des représentants d'une nouvelle génération d'écrivains. Cette « nouvelle écriture de voyage », se situe, selon l'auteure, dans une frontière où « les sensibilités et les cultures s'entrechoquent et s'affrontent ». L'article de A.-M. Miraglia « Abdelrhafour Elaraki et le retrait de l'idéaliste désillusionné ? » étudie l'auteur de deux uniques romans, ce qui la mène à se poser la question sur la notion de l'image de l'auteur, et à égrener les thèmes suscités par ces deux ouvrages. « Déconstruction dans les romans de Mustapha El Hachemi », de Y. Mokaddem, nous fait découvrir une œuvre qui tend vers la déconstruction voulue du texte littéraire, et ceci en utilisant la thématique qui la conforme et la nourrit. De la déconstruction textuelle à la dé/figuration des personnages, les romans de El Hachemi « produisent des sens nouveaux, peut-être même à l'insu de l'auteur ».

R. Matilde Mésavage aborde, avec rigueur, dans « Concupiscence, révolte et déchéance dans *La Fraude* de Mohammed El Hassani », la thématique sordide et à scandale d'une société hiérarchique et sclérosée, moyennant une approche rhétorique et symbolique, complétée par analyse de la structure de l'œuvre. A. Lissigui montre, dans « Poétique et effet de l'étrange dans *Les amants de Marakech* d'Ahmed Ismaili » la fusion des mondes antinomiques qui « confère au texte une hétérogénéité d'indices et de registres, sérieux et ironique, banal et excentrique, vraisemblable et invraisemblable ». « Identité nationale et genre dans *Dunes vives* de Nourad Khireddine », de M. Gilzmer, retrace le parcours de décolonisation du Maroc en partant de la description de la nature grâce à un style recherché et original, et de l'observation d'une écriture sensuelle qui décrit finement la psychologie des personnages. A. Anoun centre son travail sur « Le phénomène de culture dans *La Querelle des images* d'Abdelfattah Quilito », où se déroule toute une culture de la mémoire. B. Ginestet-Levine analyse l'œuvre

de Lahbabi dans « Mahmoud Lahbabi ou la quête utopique ». Le travail de

dans laquelle on voit se développer des thèmes fondamentaux pour l'homme

Abdellah Hammouti « Rida Lamrini et la rage d'écrire » essaye de montrer quelles sont les caractéristiques de la narrative du jeune écrivain.

E. M. Bornier signale dans « T'as rien compris à Fouad Laroui : Les dents de l'écrivain », le malaise de cet auteur placé dans un entre-deux socio-linguistique inconfortable, et dévoile ainsi pourquoi son écriture devient caustique et rebelle. L'étude précise de M. Lehdahda « *Au bonheur des limbes* de Mohamed Leftah : le livre liens », met l'accent sur l'intertextualité, l'interpellation en réception, la tradition, et « la fusion des destins brisés ». C. Stevens étudie, avec justesse, l'œuvre de Mazini dans « Habib Mazini : jardinier du désert » en insistant sur « la misère culturelle et spirituelle du Maroc ». G. Fréris choisit comme objet de son analyse l'œuvre d'Omar Mounir, se centrant sur la mince frontière existant entre « le rationnel et l'irrationnel, entre le réel et l'onirique », dans « Le réalisme 'magique' du discours romanesque d'Omar Mounir. L. Bereski, dans « Nuisible présence du père dans les romans de Karim Nasseri », porte son attention sur l'image du « père Dictateur » et montre sa place terrifiante dans l'œuvre de Nasseri.

L'écrivain Karim Nasseri jette un regard lucide sur la littérature marocaine d'expression française et y octroie une place de choix à Mohamed Nedali, dans « Mohamed Nedali : Hymne amer à une société en panne ». E. Brândusa-Steiciuc examine la divergence de l'écriture de l'homosexualité dans « Rachid O. De la sensualité en général et de l'homosexualité en particulier ». La réflexion de M. Hamil, « Amale Samie : La nouvelle voie/x de la dissidence », a choisi de suivre le chemin de l'hétérogénéité scripturale, dans « le chaos du monde ». Dans « Moa Souag et l'inquiétante absurdité du quotidien », A. Devergnas-Dieumegard, en étudiant l'oeuvre de cet auteur « cinéaste de l'écriture », fait le point sur son apparent réalisme, sur son objectivité trompeuse et sur la façon dont il joue avec la perception spatio-temporelle du lecteur. R. Elbaz scrute avec sagacité l'œuvre d'Abdellah Taïa, dans « Abdellah Taïa ou l'obsession narrative », « une œuvre en perpétuelle gestation ». Finalement, Efstratia Oktapoda, avec « Ahmed Tazi : Pour une mythographie du Maroc contemporain. Une littérature en devenir », élargit l'horizon d'étude en partant d'un auteur de « l'entre-deux générationnel », et en explorant la topographie et la mythographie du Maroc actuel.

Ce volume, fait de perspectives diverses, ouvre des horizons d'étude et des approches plurielles sur une littérature qui montre ainsi ses valeurs incontestables. La multiplicité d'auteurs étudiés prouve le foisonnement littéraire du Maroc, et la qualité des études qui conforment ce magnifique ensemble relève si besoin était la nécessité de se pencher sur cette pléiade d'écrivains aux deux langues et aux mille voix.

MONTSERRAT SERRANO MAÑES